

Etapes historiques

Mi avril 2020 : le confinement

Le président Emmanuel Macron et l'Acte

D'un incendie au coronavirus, que se dit-il ?

Marielle David

Le 15 avril 2019, Notre Dame de Paris prend feu. Le vendredi saint 10 avril 2020, un reportage sur la chaîne LCI nous fait revivre cet événement qui devait émouvoir la terre entière. Tant cette cathédrale représente la France, fille aînée de l'Eglise, tant elle est le symbole de l'immense effort de spiritualité des bâtisseurs de cathédrale, des hommes du peuple fiers de participer pendant des années à cet ouvrage magnifique. Après un temps perdu pour signaler le départ du feu, les pompiers viennent avec le même courage que les « laboratoires » du Moyen-Âge, conscients que seuls ils peuvent sauver Notre Dame. Tous leurs efforts consistent à donner « sa part au feu » et à éviter que la façade, ses statues, l'orgue qu'elles abritent et les beffrois, ne soient pris à leur tour. Grâce à des drones, le dessinateur comprend que la tour nord est attaquée. Pour éteindre ce feu, il faut une vingtaine d'hommes dont la vie est menacée s'ils partent au combat. Le commandant Jean-Claude Gallet soumet au Président le plan du sauvetage, sur une simple feuille de papier. En le voyant, je me dis que ce chef des pompiers a la noblesse du peuple. En effet il est né à Montreuil, ville qui m'est chère pour y travailler depuis 40 ans. Face à lui Emmanuel Macron est vêtu de noir. Les deux hommes se regardent. Le président, dès le début de son quinquennat, a affirmé au Général de Villiers : « Je suis votre chef » sans ajouter « Du fait de la constitution de la France ». La décision de la guerre est sa prérogative. Ce jour là, devant Notre Dame, il doit en donner la preuve. Les deux hommes se regardent. Nous ne les voyons que de profil. Pas un mot n'est échangé pendant deux longues minutes. Pas un mot. Le commandant voit dans les yeux du président que la réponse est oui. La sauvegarde du beffroi va s'engager et sera un plein succès. Aucun homme ne mourra et le feu, en ce lieu, fut éteint.

Cet Acte silencieux, de quel registre est-il ? Qui crée, qui décide dans le silence d'un regard ? N'est ce pas, dans la tradition judéo-chrétienne, Dieu lui-même ? Certes, Emmanuel Macron n'avait parlé que de Jupiter.

La Cinquième République fut conçue par le Général de Gaulle qui, en des temps difficiles, sauva l'honneur de la France. Pour lui, président de la République, il était assez naturel d'être chef des armées. Et puis il était chrétien et là encore le Pape, élu par ses pairs, est infallible « ex cathedra » quand il s'exprime sur la foi et la morale. Cette place de l'UN il la met, pendant un mandat d'une certaine durée, hors de portée du parlement, contrairement à la constitution anglaise. Pour Macron, ce ne peut être qu'une identification à laquelle il s'est préparé depuis longtemps. Peut-être même depuis son enfance. Il tient à cette prérogative. Il en martèle « Nous sommes en guerre » à l'occasion d'un combat envers un adversaire invisible qui lui aussi un nom : le covid19, qui ne vient pas pour créer le monde, mais pour se multiplier et parfois tuer les femmes et les hommes. Les personnes âgées que j'ai entendues, il est vrai, sont ramenées par cette crise sans précédent à leurs souvenirs d'enfance, quand il fallait, dans leur petite enfance, prendre la route pour fuir l'ennemi.

Que révèle, pour tous les citoyens français, la gestion de la crise sanitaire ? Le conflit, gravissime, dont les hôpitaux et le domaine de la santé, furent victimes depuis une vingtaine d'années. Pour satisfaire la gestion comptable et obéir aux impératifs comptables, une section spéciale de L'ENA a même été créée, alors que l'Allemagne, gérée par une femme Angela Merkel, a su leur résister et ne pas fermer les lits d'hôpitaux. Pour compenser les effets sur les finances de la sécurité sociale, joyau de l'après guerre, il s'est agi de mettre les médecins au pas. Marie Sol Touraine a achevé cette politique dans le dernier quinquennat.

De plus le pouvoir symbolique accordé autrefois aux médecins, pour côtoyer et affronter l'angoisse de mort, se devait d'être abattu. Les défenses que le groupe avaient mises en place, depuis des lustres, pour l'assumer ont été supprimées : les salles de garde en particulier où se retrouvaient les jeunes internes. Certes des accidents de bizutage aidèrent la ministre à prendre cette décision mais rien ne fut pensé pour soutenir les étudiants, qui depuis présentent souvent des états dépressifs sévères.

Les médecins, avant l'existence du Covid19, ont dit leur souffrance et la misère du service des urgences. Que s'est-il passé pour que la France soit dans ce naufrage médical ? Je pense qu'il résulte en grande partie d'un conflit de rivalité fraternelle interne à la bourgeoisie française. Bien souvent une sœur ou un frère choisit médecine, souvent par « vocation », et l'autre l'ENA, dont les élèves gèrent l'administration française. Combien de fois nous avons entendu des énarques nous expliquer qu'il n'était pas question que des médecins gagnent plus qu'eux ! Les énarques l'ont emporté. Excepté le temps de Roselyne Bachelot, à qui fut reproché sa vigilance ! Peu à peu entre le poids et le pouvoir de l'administration, et la volonté des ministres des finances successifs de réduire les dépenses de l'état, nous en sommes arrivés au présent : pas de masques, pas de respirateurs, plus de curare, 5.000 lits de réanimation quand les Allemands en ont 5 fois plus. Si je parle de conflit interne à la bourgeoisie, c'est aussi parce qu'à Montreuil où je travaille, le maire communiste Patrice Bessac, est d'un soutien affirmé et respectueux pour le secteur médico-social et médical. Et il est déjà réélu.

Le président Emmanuel Macron s'était préparé depuis très longtemps à diriger des opérations de guerre. Il n'est pas avare de reconnaissance face à tous les héros du peuple français qu'il ne connaissait, avant son entrée en fonction, qu'avec une certaine distance. Et voilà que le coronavirus ne permet plus à son intelligence de se fermer les yeux : la médecine qui a fait d'immenses progrès, a une place essentielle dans la société humaine. Le remarquable discours du lundi de Pâques 13 avril l'a bien exprimé. Lui qui voulut « être le premier » et qui l'est pour quelques années encore, voilà que sa nomination présidentielle l'oblige à reconnaître la valeur de la profession de son père et de sa mère. Le voilà obligé, le temps de ce discours, d'ouvrir ce « Moi le premier » pour placer l'obligation voire la mission, d'être, ô surprise, médecin de la nation française, avant de reprendre la gestion générale de la crise mondiale.

Cette expérience permettra-t-elle à la médecine de renaître de ses cendres ? Ne soyons pas naïfs. Un pas important a été fait par Agnès Buzyn, alors ministre de la santé : la fin du « numerus clausus » tel qu'il été pratiqué depuis de longues années, obligeant souvent les jeunes français à faire leurs études à l'étranger pour satisfaire leur vocation. Ce n'est pas avec de l'argent seulement que se fera cette renaissance. Il s'agit d'un choix politique difficile à entreprendre pour un ancien élève de l'ENA. Difficile de prendre acte que le tout pouvoir de l'administration sur l'organisation et la vie quotidienne des médecins ruine cette profession, dont Emmanuel Macron vient de comprendre la

noblesse, indispensable en temps de paix comme en temps de guerre. Par quel Acte peut il le faire, seul lui même le saura.

De notre côté, nous entendons que l'Acte, pour nous humains, est toujours refendu par l'Autre, par celles et ceux qui nous ont précédé(e)s. Et au niveau du politique, nous est démontré qu'on ne nait pas Général, on le devient.

Début juin 2020 : le déconfinement

Au-delà de la pulsion de mort : Le respect de la vie

Marielle David

Le 29 février 2020, eut lieu une fête, à la Bellevilloise, en l'honneur de Ginette Gauvin à l'occasion de ses 100 ans. Ses parents Albert et Hélène Samuel moururent à Auschwitz. Elle est la sœur d'Yvon Samuel, médecin qui attrapa le typhus en allant soigner les prisonniers, mais survécut. Et de Raymond Aubrac, un résistant de la première heure. Son épouse Lucie et lui-même jouèrent un rôle important dans la Résistance française. Avec son mari, elle organise l'évasion à l'hôpital de l'Antiquaille de Serge Ravanel, François Morin-Forestier et Maurice Kriegel-Valrimont qui devait, à la libération de Paris, recevoir avec le Général Leclerc et Henri Rol-Tanguy la reddition de von Choltiz. Raymond, inspecteur de l'Armée secrète, fut arrêté avec Jean Moulin à Caluire, le 21 juin 1943, et emprisonné à Montluc. Il dut la vie à son épouse, Lucie, qui enceinte, prit la mitraillette pour libérer son mari, aidée par les Groupes Francs. Elle attaqua la camionnette au quai des hirondelles à Lyon lors d'un transfert, le 21 octobre 1943. Ainsi fut-il libéré et ils purent partir à Londres.

Pour cette fête à la Bellevilloise, avait été transcrit et affiché l'arbre généalogique de Ginette. En haut le couple Albert et Hélène Samuel. Les trois enfants vivants des Samuel eurent, après la guerre, 7 enfants, petits-enfants donc d'Albert et Hélène. Qui eurent 22 arrière-petits-enfants, qui eurent 24 arrières-arrières petits-enfants. C'est dire que la joie fut au rendez-vous de cette fête !

Hitler a bien perdu la guerre.

Le 29 Février 2020, la passion de l'ignorance, pour reprendre l'expression de Jacques Lacan, était à son plein en France, malgré les évènements en Italie, notre voisine. Douze jours plus tard débutait la prise de conscience du danger du Covid19 avec des malades qui dépassaient les possibilités des services d'urgence, des morts dont la liste sinistre débutait. En Europe tous les pays les uns après les autres, sauf la Suède, ordonnèrent le confinement de la population. En cette région du monde qui a connu tant de guerres, les états renoncèrent au mobile qui semblait les animer par-dessus tout : le développement économique et la recherche effrénée du profit, au détriment d'une partie de la population, il est vrai. Apparurent alors la dépendance de toute la société à l'égard de ceux qui étaient considérés au bas de l'échelle sociale. Les pays de l'Europe, dont les institutions n'ont pas charge du sanitaire, s'avèrent différemment préparés à une telle épidémie. En France, elle mit à jour les insuffisances du monde hospitalier, mis à genoux par des années d'austérité

budgétaire pour complaire à Bruxelles. Et que les soignants venaient de dénoncer par des manifestations rares dans cette profession.

L'Allemagne, dirigée depuis de très nombreuses années par une femme, Angela Merkel, avaient gardé trois fois plus de lits de réanimation que sa voisine, la France.

La récession économique était inévitable pour tous, mais particulièrement les pays du Sud. Ô surprise, la politique changea de cap à 180 degrés. On aurait pu penser qu'après le Brexit, le couple franco-allemand s'effondrerait. Mais Angela Merkel et Emmanuel Macron ont annoncé un plan de relance exceptionnel « qui profiterait aux pays les plus en difficulté ». Certes cette annonce était destinée à ce que les marchés financiers ne s'effondrent pas, elle n'en reste pas moins positive.

Il n'empêche qu'en Europe, Hitler a vraiment perdu la guerre, bien que l'extrême droite fasse son retour en Allemagne en réponse à l'accueil des réfugiés syriens.

Freud, qui a connu la montée du nazisme, a écrit « Malaise dans la civilisation ». A sa suite, nous ne pouvons qu'être attentifs à l'évolution de la société et aux progrès historiques, quand ils ont lieu.

En observant son petit-fils, après le long conflit de la guerre de 14/18, Freud a eu la vision claire d'une notion qui devait s'élaborer peu à peu dans son esprit : la pulsion de mort. Pendant de longues années, Freud s'était attaché à mettre en théorie le fruit de ses observations cliniques. La pulsion érotique, de nature sexuelle, appuyée sur l'étayage au corps de la mère est la plus démonstrative. Mais il en vient à décrire son envers. En effet une force cherche à se séparer d'un objet pour pouvoir le retrouver. Cet objet, écrit-il est inanimé, antérieur à l'animation de la vie. Il n'est jamais retrouvé véritablement, ce qui provoque la répétition de la pulsion. Si les pulsions tant érotiques que de mort se désespèrent, ne trouvent jamais aucune réponse, que l'Autre se dérobe, alors elles deviennent violence. Les guerres sont-elles toujours l'expression de la pulsion de mort ? Leurs causes sont plus complexes le plus souvent.

En même temps que s'élaborait en langue allemande l'œuvre de Freud, passant de la pulsion érotique au narcissisme et à la pulsion de mort, s'établissait peu à peu les conditions de la montée du nazisme avec l'humiliation du traité de Versailles.

Mais le nazisme a porté à son paroxysme l'alliance du narcissisme d'un sujet, d'un peuple qui s'est soumis à un homme qui a voulu éradiquer toute écriture : celle de Yavhé d'abord mais aussi l'écriture de l'objet dit partiel freudien. Lacan a précisé que cet objet est toujours perdu mais qu'il laisse une trace écrite dont le souvenir est à retrouver. L'éradication de la lettre, Hitler la voulait au profit de la pureté de la race allemande.

Comment revenir d'un tel effondrement et ne pas retomber dans cette effroyable solution ? L'histoire de l'Europe telle qu'elle fut pensée après la guerre est un immense travail. Il est pour moi, psychiatre et psychanalyste, un grand sujet d'admiration. L'histoire vient de démontrer que la pulsion de mort a bien un au-delà possible : le respect de la vie, à condition que les peuples et les politiciens la choisissent. Sans se fermer les yeux sur les difficultés qui nous attendent.

Un immense tremblement des airs
La guerre planétaire contre le virus.

Marielle David

Jamais de gens n'ont dû autant qu'à si peu

Winston Churchill.

Pendant des siècles et des siècles, quand l'ordre était donné de partir à la guerre, les jeunes hommes obéissaient et se rendaient dans les casernes qui les attendaient. Ceux qui refusaient d'obéir aux ordres étaient considérés comme des déserteurs. La fin du service militaire et la sophistication des armes ont conduit à une armée de métier en occident. Le féminisme a entraîné la présence de femmes dans l'armée et dans certains pays en guerre, elles sont aujourd'hui visibles dans les rangs des soldats. En Europe, les guerres ont ravagé les campagnes et entraîné des générations entières au deuil de jeunes hommes, puis de civils par millions en particulier par la faute des bombardements au court du XX^e siècle. L'horreur a culminé avec la découverte des camps de la mort : La solution pensée trouvée, travaillée fut celle de l'Union européenne, ce qui n'empêcha pas certaines nations de porter les guerres, en particulier coloniales, en dehors des frontières. Toutefois, l'Union n'a pas réussi à reproduire les États-Unis d'Amérique et les luttes la déchirent entre puissances économiques du Nord et du Sud. Toutefois Angela Merkel et Emmanuel Macron ont évité le pire et posé les bases d'une solidarité dont on ne sait pas encore si elle réussira.

Notre planète vient de subir un immense tremblement des airs. L'ennemi semble invisible mais circule d'abord en Chine, transmis par les animaux sauvages et les avions, ces immenses oiseaux d'acier, l'ont transporté dans tous les continents avec une vitesse record.

En France, le président de la République a parlé de guerre. Drôle de guerre, à nouveau. La population dut se « retrancher » dans leurs demeures et la rue fut « désertée ». Les signifiants de la grande guerre de 14/18 se répètent bien que l'ennemi soit différent et surtout que but soit inverse : sauver des vies humaines.

Les deux mois de confinement ordonnés furent plutôt bien respectés en France. Comment se fait-il, demanda Hervé Le Bras, démographe, que les gilets jaunes par exemple, ne se révoltèrent pas contre cet ordre du chef de l'Etat qui les privait de liberté à la suite il est vrai de la Chine, puis d'autres pays européens ? Ma réponse est que la guerre qu'Emmanuel Macron évoqua à plusieurs reprises dans son discours réveillèrent l'obligation inscrite dans l'inconscient collectif de la conscription. Pendant la Révolution française, la guerre fut au rendez-vous et elle sortit victorieuse d'attaques pourtant redoutables de ses voisins, la Prusse en particulier.

La spécificité de cette guerre est donc qu'elle est mondiale, mais avec un ennemi commun : un virus qui ramène l'humanité à ses premiers combats contre la nature. Certes le virus n'est pas à la taille d'une bête féroce qu'il faut vaincre, mais qu'il ne soit pas visible à l'œil nu n'empêche nullement d'avoir en tête sa représentation, sa tête grise couronnée. Les épidémies de lèpre, de grippe, de peste sont depuis des millénaires rapportés à leur cause. Avec le traitement millénaire de ces affections : la mise en quarantaine. Quand le virus pénètre le corps d'un humain, il peut n'être rien, ou peu. Parfois il provoque un orage immunitaire massif et envahit les poumons, empêchant au malade de respirer, condition de la vie des humains sur terre. Or il se trouve que la médecine a fait d'immenses progrès et qu'elle a les moyens de lutter contre une pneumonie même grave.

Le livre récemment sorti de Bernard-Henri Lévy Le virus qui rend fou met en cause la décision du confinement mondial qui écrit-il et il a raison va aggraver considérablement la situation économique des pays qui l'ont subi, soit qu'ils décident le confinement soit qu'ils s'y refusent. La question posée est celle de la démocratie. Obéir aux ordres est-il un aveuglement ? Plus encore est-il folie ?

En France le pouvoir du président de la République est majeur. Et la décision de la guerre lui revient. En Angleterre, elle est celle du Parlement et le premier ministre, Boris Johnson proposa d'abord comme solution d'atteindre l'immunité collective. On sait ce que lui couta ce choix courageux : La phrase célèbre « Du sang, du labeur, des larmes et de la sueur » revint sans doute à la mémoire des Anglais, qui obéirent à Churchill pour s'engager dans le combat contre le III^e Reich.

Pouvait-on exposer la population à un tel risque, alors qu'il n'y a pas de combat idéologique ? Les jeunes eurent peur pour les anciens. « Maman, c'est grave, prend conscience de ce qui se passe », me dit mon fils Olivier qui voyait sa maman, arrivée à l'âge à risque, se comporter encore comme il se doit, quand on est médecin. La solidarité entre générations ne durera pas. Comme dans toute guerre, la jeunesse paie le plus gros, même si la mort, cette fois ci, leur est épargnée. La révolte risque fort de se produire dans l'après coup.

Toutefois, est-ce folie que d'obéir à chef dans une démocratie tel est bien le problème posé. C'est une question qui se pose, en effet. Pour nous psychiatres, psychanalystes, l'obéissance à l'UN est discutable puisque c'est le Nom du Père qui règle l'accès au symbolique. Voyons dans l'histoire ce que signifie cette différence. En sachant que s'il n'y a pas d'Un pour un sujet, extérieur à lui-même, la maladie mentale le guette : la schizophrénie en particulier, qui divise radicalement le sujet. Et se prendre pour l'UN, L'Un célèbre, concerne la paranoïa. Se prendre pour Napoléon, par exemple, situation à la fois si comique et si tragique. Ce n'est donc pas de ces psychoses là dont il s'agit. Mais de la folie d'obéir à l'Un qui fait malgré tout partie d'une structure « normale », à l'abri de la maladie mentale. Colette Soler dit que nous avons été hypnotisés par l'ordre qui nous a été donné. La formule est sans doute juste. Et la démocratie consiste précisément à se méfier des résultats de cette propension à obéir à l'UN en créant des contre-pouvoirs à tous les niveaux : Contrôle par la justice dans le monde anglo-saxon, par l'administration en France qui abuse du champ qui lui est accordé par la tradition.

Est-ce folie que de vouloir sauver des vies humaines, en sachant que ce sera aux frais d'une génération ? Serait-ce plus folie que de décider d'une guerre ? Est folie, est-ce faiblesse, de prendre la vie comme plus nécessaire que la mort ? La prise de décision fut-elle brutalité, des demi-mesures eurent-elles été préférable ?

Les réponses à ces questions essentielles doivent être retravaillées, bien sûr.